

# Toute La Culture.

3 juillet 2019

## Avignon OFF, Kheireddine Lardjam démène enfin le récit national

*Depuis Page en Construction, Kheireddine Lardjam interroge un récit national rebelle à y intégrer la chronique de la génération issue de l'immigration. Aussi il s'empare de Désintégration, un texte de Ahmed Djouder et créé pour le OFF 2019, une pièce belle et édifiante qui honore cette édition d'Avignon et fait du bien à chacun de nous.*

*Nos parents ne joueront jamais au tennis, au badminton, au golf. Ils n'iront jamais au ski. Ils ne mangeront jamais dans un restaurant gastronomique. Ils n'achèteront jamais un bureau Louis-Philippe, une bergère Louis XV, des assiettes Guy Degrenne, des verres Baccarat, ni même un store Habitat, clame résigné mais lucide un personnage, « issu de l'immigration ».*

Depuis les attentats et l'injonction anti-amalgame, nous nous étions assoupis à ne rien vouloir comprendre, nous tenant loin de la stigmatisation ou de l'amalgame. De peur de mal penser nous avons renoncé à penser. Le texte de Ahmed Djouder vient nous sauver de cette torpeur. Après des études de psychologie et de journalisme, Ahmed Djouder exerce une dizaine d'années comme directeur de collection chez Flammarion. En 2006, il publie **Désintégration**. Le texte est brillant ; il échappe aux faciles explications car il n'explique pas justement avant de décrire au plus près. Le texte est indéniablement courageux, il rince à la façon d'une catharsis.

La pièce de Kheireddine Lardjam en devient utile, indispensable même. Elle se mesure dans une première partie au patriarcat archaïque, à la misogynie, à la peur du sexuel et du féminin, à la déficience des pères phobiques, à l'hypocondrie des mères soumises, à la valeur superfétatoire de la famille, à l'islam qui organise l'économie sexuelle et le repli sur soi. Avec humour et auto-dérision mais sans complaisance. Dans une seconde partie tout aussi clairvoyante nous nous confrontons à la douloureuse morsure du mépris, de la peur, de la ségrégation et du racisme. Entre le Charybde de la faute et le Scylla de la victimisation, Lardjam nous fait naviguer en eaux agitées mais tellement nécessaires.

Et comme à chaque fois avec Kheireddine Lardjam, par des tableaux mêlant habilement décor, lumières, vidéo et musique, notre odyssée est une expérience du beau et du vivant. Où les trois comédiens talentueux restituent le texte et son esprit. Sans démonstration Linda Chaib, Azeddine Benamara (repéré dans le magnifique End/ignés) et Cédric Veschambre nous livrent un faisceau de témoignages bouleversants. Loin des lieux communs et des raccourcis, ils incarnent des destins, des parcours de vie. Et des désirs, ceux auquel ils renoncent et ceux qu'ils exigent, avec au centre le désir brûlant et paradoxal d'être français alors que déjà français.

La pièce est une proposition à penser qui honore le festival et qui s'impose au festivalier.

**David Rofé-Sarfati**